

Trois questions au directeur général de l'hôpital psychiatrique de Melen, Dr Venant Félicien Boussougou

" La toxicomanie est à 99% la cause de la maladie mentale au Gabon "

Propos recueillis par Anita Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

l'Union. Vous commémorez aujourd'hui en différé la Journée mondiale de la santé mentale. Quelles peuvent être les causes d'une pathologie mentale, notamment dans notre pays?

Dr. Boussougou: dans la pathologie mentale, il faut distinguer les causes organiques et les causes non organiques. Les causes organiques, c'est lorsque quelqu'un souffre d'une hépatite grave qui affecte sa psychologie et entraîne des troubles du comportement. Dans les causes organiques, il y a les infections, les traumatismes et aussi les intoxications, qu'elles soient alcooliques ou de certaines drogues qui entraînent à court ou moyen terme des troubles d'origine psychologique, pour ne pas dire des troubles mentaux.

Au Gabon, on se rend compte que chez 99% des jeunes, la cause de la maladie mentale est la toxicomanie. Entendez la consommation de drogues diverses. Il peut s'agir du chanvre indien, l'abus de l'iboga en prenant des doses exagérées. D'ailleurs, à ce niveau, il y a un gros

travail de sensibilisation qui nécessite d'être fait, au vu de l'ampleur que prend la consommation des drogues par les jeunes dans notre pays.

De plus en plus, les malades mentaux sont dans la rue, au nombre de ces malades, ceux-là qui ont séjourné dans votre établissement. Qu'est-ce qui peut justifier cette situation?

Vous savez, c'est souvent désolant de trouver un compatriote souffrant de la pathologie mentale dans la rue. C'est une situation préoccupante pour nous tous, parce que ce n'est pas une bonne image que notre société peut présenter de cette catégorie de compatriotes, qui sont en situation vulnérable. Pour comprendre le phénomène, il faut identifier trois formes de responsabilités, et j'insiste là dessus. C'est vrai, les pouvoirs publics font ce qui est en leur pouvoir pour que le phénomène ne



Photo : AJT

Dr Venant Félicien Boussougou, directeur général de l'hôpital psychiatrique de Melen.

prenne pas de l'ampleur. Mais la grande responsabilité revient d'abord aux familles, qui n'arrivent pas à assurer la courroie de transmission entre l'unité médicale, qui a pris en charge le malade au départ, et le respect du suivi médical. Parfois, c'est la rechute due au fait que les parents mettent en marge les malades ayant séjourné chez nous. Une

fois à la maison, ils réalisent qu'ils sont incompris et rejetés par leurs propres familles ! Et quand le traitement arrive à la fin, le malade rechute. Soit il devient agressif, soit il devient très violent, créant ainsi un conflit entre lui et les autres membres de la famille. Face à ce rejet, l'endroit où il repart le plus souvent c'est la rue.

Il y a également la responsabilité qui incombe à tout le monde. J'entends par là la société en général. Il faudrait qu'à travers des associations, ensemble nous discutions de telles questions et y trouvions des solutions.

Des mouvements associatifs qui seraient des remparts de plaidoyer et de sensibilisation à travers le pays, pour que les gens comprennent comment se comporter lorsqu'on a un enfant souffrant de la pathologie mentale, plutôt que de le jeter dans la rue. Si les familles se désengagent, si les structures d'accueil ne sont pas suffisantes, est-ce

que les mouvements associatifs ne peuvent pas trouver des voies et moyens pour que ce phénomène puisse s'arrêter et ne pas prendre de l'ampleur ?

A vous entendre, la re-socialisation serait une nécessité pour ces compatriotes ?

C'est plus qu'une nécessité parce qu'il s'agit de citoyen à part entière. La pathologie psychiatrique, comme la pathologie mentale, doit être perçue comme toute autre maladie. Le malade mental vient, il est soigné, il retourne à la maison. Mais la maison c'est où ? C'est la re-socialisation. Et pour qu'elle se fasse, il faut que tous les maillons de la société soit informés, éduqués, sensibilisés pour qu'ensemble, on circonscrive le suivi de ce malade, de sorte qu'on arrive à mieux apprécier les rechutes et les différentes difficultés auxquelles peuvent être confrontés ce type de patients. Ce n'est jamais facile, de prime abord, mais grâce à des efforts conjugués, on peut, à la longue, trouver des solutions et se rendre compte que finalement, gérer un malade souffrant de la pathologie mentale n'est finalement pas aussi difficile qu'il y paraît.